

Jacky  
MAMOU

L'Humanitaire  
expliqué  
à mes enfants

seuil

Jacky Mamou

L'humanitaire  
expliqué  
à mes enfants

Éditions du Seuil



ISBN 2-02-050571-1

© Éditions du Seuil, juin 2001

**Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.**

[www.seuil.com](http://www.seuil.com)



**L'humanitaire expliqué  
à mes enfants**



*A Roxane et Hadrien, mes enfants,  
et à Colette, leur maman.*



## *Présentation*

En revenant de missions humanitaires, plus d'une fois mes enfants m'ont demandé de raconter et d'expliquer... Comment dire avec leurs mots des drames, des situations parfois compliquées ? L'exercice n'est pas aisé pour qui veut le faire honnêtement. Ces quelques pages essaient d'en rendre compte. Elles sont également le fruit de rencontres avec des groupes d'enfants ou des classes entières.

L'action humanitaire est sans doute, avec l'écologie, un sujet d'unanimité parmi les jeunes. Les images que tous ont vues à la télévision, à un moment ou à un autre, de volontaires humanitaires secourant des gens en détresse y ont beaucoup contribué. Ils questionnent avec avidité sur le sort des autres enfants qui vivent si loin d'eux. Cet intérêt est la preuve aussi d'une solidarité spontanée. La curiosité pour les modes de vie, les habitudes et les coutumes des gens qui leur paraissent si différents rassure sur leur désir de s'ouvrir au monde.

Ils sont émus également par la misère qu'ils rencontrent au coin de la rue et s'interrogent parfois sur ses causes avec un sens aigu de la justice.

Mais, finalement, les enfants reviennent toujours à une seule interrogation, simple mais essentielle : Avez-vous pu faire quelque chose pour aider ces gens qui souffrent ?

De la réponse qu'on leur fera dépendra l'attachement qu'ils continueront à témoigner pour l'action humanitaire. Et ils ont raison.

## Qu'est-ce que l'action humanitaire ?

– *Papa, j'ai vu à la télévision des réfugiés qui fuyaient, j'en ai eu le cœur serré.*

– Dès qu'il y a des réfugiés, c'est qu'il se passe quelque chose d'injuste et de dramatique dans le monde.

Je me souviendrai toujours de ce que j'ai vu à la frontière albanaise en 1999. Une immense colonne ininterrompue de Kosovars, sur des tracteurs avec des remorques, dans des voitures sans plaque d'immatriculation, et à pied pour beaucoup. Les enfants hurlaient parce qu'ils ne comprenaient pas ce qui se passait. Les femmes essayaient de les rassurer ou pleuraient en silence. Les vieux baissaient la tête. Il y avait peu d'hommes parmi eux. Certains s'étaient cachés dans la montagne, d'autres avaient été arrêtés par les soldats serbes.

Pendant l'exode des Kurdes, en 1991, au moment où Saddam Hussein les bombardait, des familles entières couraient, une nuée d'enfants autour d'elles. Beaucoup de petits étaient malades.

Mais le pire est arrivé en 1994, quand les Rwandais hutus, qui s'étaient réfugiés à Goma, au Zaïre, ont été victimes d'une épidémie de choléra. Il y a eu des dizaines de milliers de morts.

— *Mais est-ce que vous pouvez vraiment les aider ?*

— Oui. Il faut préciser que chaque situation est différente. Pour les Kosovars, les premiers jours ont été très difficiles, parce que les organisations humanitaires étaient débordées par leur nombre inattendu. Mais ensuite, nous avons pu nous organiser plus efficacement.

Quand il y a des déplacements importants de personnes, il faut toujours installer un dispositif d'accueil le long de leur route.

Par exemple en Albanie, sous des tentes de toile servant de dispensaire, les médecins et les infirmières donnaient les premiers soins. Les réfugiés kosovars, après une si longue marche, avaient les pieds transformés en immenses ampoules.

Tous les enfants qui nous étaient amenés tousaient et avaient de la fièvre. Parfois, nous examinions des blessés rescapés des mauvais traitements infligés par les soldats serbes. Les cas les plus graves étaient transportés en voiture à l'hôpital de la ville la plus proche. Là, des médecins albanais ou des médecins humanitaires les soignaient grâce à des médicaments et du matériel médical envoyés par la solidarité internationale.

Les Kurdes étaient paniqués et acceptaient mal de nous laisser le temps de soigner les enfants victimes de diarrhées. Nous devons beaucoup parler avec eux pour les convaincre de se poser un moment.

Avec les Rwandais, le principal problème était l'eau potable qu'il fallait faire venir de loin. Sur ce sol volcanique où s'était installé près d'un million de personnes, on ne trouvait pas le précieux liquide.

— *Et qu'est-ce que vous faites d'autre ?*

– Différentes organisations humanitaires fournissent de la nourriture et de l'eau, des couvertures ou encore comptent le nombre de personnes qui passent la frontière.

Certains, grâce à l'aide de traducteurs, questionnent systématiquement les réfugiés. Nous apprenons alors d'où ils viennent, les raisons de leur fuite, par où ils sont passés et ce qu'ils ont vu en chemin. Ainsi, par recoupements successifs, on essaie de reconstituer l'histoire de ces gens devenus des réfugiés.

*– Mais alors, tout ça c'est aussi de l'action humanitaire ?*

– Bien sûr ! L'action humanitaire, c'est avant tout secourir, aller vers l'autre, l'aider, mais c'est aussi comprendre chaque situation particulière. Car la souffrance des victimes s'exprime de différentes manières. Les médecins soignent les blessures qui se voient et celles qui ne se voient pas.

Cela veut dire qu'il faut donner à boire, alimenter, traiter les lésions du corps, recoudre les plaies, plâtrer les fractures.

Mais il est tout aussi important de soigner les blessures de l'âme, comme les dépressions, les insomnies, les cauchemars incessants et bien d'autres difficultés qui rendent parfois la vie intenable. Ces gens ont été victimes ou témoins de violences.

Pour essayer de soulager ces personnes, les médecins, les psychologues tentent de gagner leur confiance en leur proposant d'écouter ces terribles récits. Si ce travail est fait rapidement, on sait maintenant que les possibilités de guérison sont bien meilleures.

– *J'ai vu plusieurs fois à la télévision cette scène, où une pédiatre de Médecins du monde soignait un enfant kosovar sous une tente. Elle a raconté, les larmes aux yeux, l'histoire de ce petit garçon qui avait assisté à l'assassinat de ses parents et n'avait pu sauver sa jeune sœur de l'incendie de leur maison...*

– Dire ce que l'on voit, dans des pays si différents de notre réalité, fait aussi partie de l'activité humanitaire. C'est le travail de témoignage.

L'idée est d'informer le public sur des choses terribles qui arrivent à d'autres gens, et d'attirer ainsi l'attention sur eux.

Parfois même, il arrive que des gouvernements agissent alors dans un sens favorable aux victimes. Pour cela, les acteurs humanitaires utilisent les journaux, la radio, la télévision.

– *Tu peux me donner un exemple ?*

– Je vais te raconter ce qui s'est passé avec des habitants du sud du Vietnam qui fuyaient le régime communiste de leur pays.

Des familles entières s'échappaient dans des petits bateaux surchargés. Beaucoup de ces embarcations chaviraient, d'autres étaient attaquées par des pirates malaisiens qui sillonnaient la mer de Chine.

En 1980, un médecin dont tu as beaucoup entendu parler depuis, Bernard Kouchner, avait affrété, avec quelques-uns de ses collègues, un grand navire-hôpital pour sauver le plus possible de ces naufragés. La difficulté ensuite consistait à trouver un pays qui accepte de les accueillir.

Plus les journaux et la télévision parlaient de ces malheureux, qu'on appelait les *boat people* – les gens des bateaux –, plus le nombre de visas, c'est-à-dire d'autorisations de se rendre dans un autre pays, augmentait. Depuis, la leçon a été comprise ; on appelle ça la loi du tapage maximum.

– *Et tous les Vietnamiens qui le voulaient ont-ils pu s'enfuir ?*

– Non, pas tous, car le gouvernement n'acceptait pas un départ trop voyant des habitants. Et, de plus, il semblait difficile d'envisager leur arrivée en masse dans d'autres pays.

Tu vois, au risque de te décevoir, l'action humanitaire reste modeste. Elle n'a pas comme ambition de résoudre des problèmes de frontières ou des questions politiques compliquées. Mais ce qui est certain, c'est que des gens ont été sauvés. Et, après tout, il s'agit bien de l'objectif principal de l'action humanitaire.

## L'action humanitaire a-t-elle toujours existé ? Qui sont les *French doctors* ?

– *Les organisations humanitaires existent-elles depuis longtemps ?*

– L'idée de secourir les pauvres, les malades, les orphelins est très ancienne et commune à la plupart des religions. Et, depuis toujours, il y a eu des tentatives pour donner des règles à la guerre, pour soigner les blessés et épargner les civils.

Mais les choses ont vraiment changé avec Henri Dunant. Ce citoyen suisse, épouvanté à la vue des milliers de blessés abandonnés sur le champ de bataille de Solferino, en 1859, décide alors de créer le Comité international de la Croix-Rouge, le CICR. C'est donc Henri Dunant l'inventeur de l'« humanitaire » moderne. Pour la première fois, les secouristes assistent les soldats blessés des deux camps, ils sont neutres et on les reconnaît facilement parce qu'ils portent sur eux la croix rouge sur fond blanc que tu connais bien.

La Croix-Rouge, une association privée suisse, va jouer un rôle essentiel dans le droit international humanitaire, qu'on appelle aussi le droit de la guerre. Elle constitue vraiment une organisation à part. Très puissante, elle est financée par les États